

¹Eveil à la maison paysanne, 17^e chapitre

LES MAISONS DE PIERRE

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet mai 2015

La question du passage du pan de bois à la pierre commence à se poser à la fin du Moyen âge, en milieu urbain. A Dijon par exemple, si l'on se fie au style des ouvertures, les dernières maisons en pan de bois dateraient du XV^e siècle, quand les premières maisons en pierre seraient apparues au XVI^e. Pour définir cette véritable évolution architecturale, l'historien Pierre Chaunu évoquait la « solution des 500 tonnes » qui permit de résoudre le problème de la fragilité et de la faible longévité des maisons en pan de bois, pour leur substituer les maisons plus solides et plus durables. On peut poser le principe qu'entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, ce fut l'ensemble de l'habitat rural et de l'habitat urbain qui se convertit ainsi à la nouvelle technologie de la pierre, en laissant toutefois pour compte des exceptions très significatives qui ont pris forme de passage seulement partiel ou d'absence de passage à la pierre, pour des raisons que nous allons analyser ici.

Loubaresse (Cantal), 2009, logis construit de pierres volcaniques. Les moellons sont faits de basalte, avec de remarquables chaînages d'angle en prisme. Les encadrements d'ouverture sont en trachy- andésite grise, pierre dure mais facile à tailler. Malgré leurs irrégularités, les moellons s'ajustent presque sans joint. Une telle maçonnerie n'a pas besoin d'être enduite, de toutes façons, on ne trouvait pas de calcaire à proximité pour produire de la chaux.



¹ BARDET J.P., CHAUNU Pierre, DESERT G., GOUHIER P., NEVEU Hugues, Le bâtiment. Enquête d'histoire économique. XIV^e-XIX^e, t.1: maisons rurales et urbaines dans la France traditionnelle, Paris-le Havre, Mouton, 1971, 544 p.

L'autre question, celle de la chronologie du passage du pan de bois à la pierre, n'offre pas de réponses toujours faciles même quand nous disposons d'archives, pour Cambrai, par exemple, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Les baux de location, grâce à de nombreuses références sur l'entretien de ces maisons, permettent de bien situer la période au cours de laquelle les Cambrésiens sont passés d'un habitat en pan de bois à un habitat en pierre, dans le cadre d'une recherche de confort plus généralisée, conduisant par ailleurs à l'introduction des vitrages².

Dans le Sarthe, 2004, cette maison est construite de pierre à l'extérieur, mais elle a conservé ses pans de bois à l'intérieur.



Il est difficile de savoir si les chronologies respectives de ces structures sont successives ou simultanées. Autrement dit, la pierre des façades et des pignons ont-elles remplacé du pan de bois, ou celui-ci est-il contemporain de ces maçonneries de pierre ? Il faudrait commencer par dater ce pan de bois par dendrochronologie.

² NEVEUX Hugues, « Recherche sur la construction et l'entretien des maisons à Cambrai de la fin du XIV^e siècle au début du XVIII^e », in *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique. XIV^e-XIX^e*, dir. de Pierre Chaunu, 1971, pp.189-312.

Difficulté différente, dans le cas de l'ancienne Comté, où c'est le défaut d'exemples encore existants qui ne permet pas d'interpréter avec pertinence les sources écrites, témoignant de la présence de maisons en pierre, en bois, en pierre et bois. Nous ignorons pour cela quelles places respectives prenaient l'un et l'autre de ces matériaux sur l'édifice³. Le fait est que, dans la région étudiée, nous ne trouvons plus traces de maisons de ces époques qui pourraient éclairer ces archives écrites.

La Violette (Doubs), 1989, maison des plateaux moyens du Doubs, construite en mixité de pierre et de bois. Les exemples contemporains permettraient-ils de comprendre comment les deux matériaux se sont partagés, sur les maisons comtoises du XVI^e siècle ?



Kappelkinger (Moselle), 2014. pignon et étage de la façade en pan de bois, rez-de-chaussée de la façade en pierre. Mais les deux matériaux ne sont pas contemporains. Le style des ouvertures de la façade est du XIX^e siècle. De fait, cette maçonnerie de pierre, de plus forte épaisseur, a été élevée sur un pan de bois partiellement conservé, en particulier, les poteaux corniers.



Par contre, dans le pays des étangs mosellan, la conservation d'un certain nombre de maisons hybrides, construites en pierre et en pan de bois, permet d'apprécier la simultanéité, dans certains, cas, et la succession, dans d'autres, de l'usage du bois et de la pierre. Ces maisons de l'est lorrain nous aident à mieux savoir quand la pierre a pu commencer à se généraliser, au XVIII^e siècle, pour

³ Cf. Gonin Michel, « Maisons paysannes du bailliage d'Amont aux XVI^e et XVII^e siècles (1500-1580), in *Villages, maisons et châteaux, au Moyen Âge et à la Renaissance en France Comté*, Ed. Franche-Bourgogne, 2014, pp. 61-77.

connaître son plein emploi, au XIX^e, emploi partiel, parfois, ou total, le plus souvent, du moins pour les maçonneries extérieures parce que les cloisons ont pu rester en pan de bois.

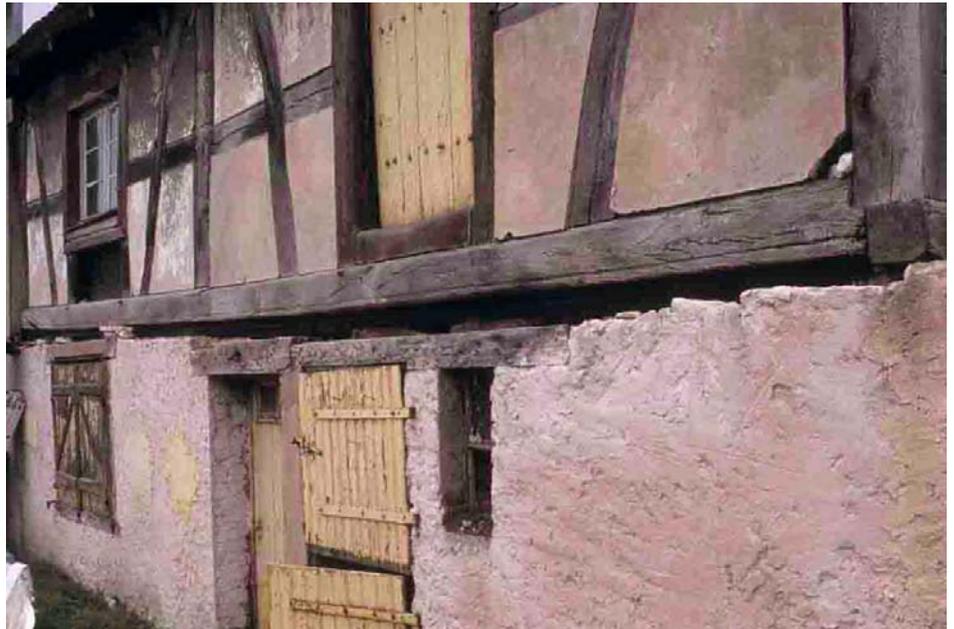
La pierre, au temps du pan de bois, n'était pas absente de la maison mais nous manquons de données pour en savoir plus. La pierre, ou la brique bien sûr, quand la géologie ne prêtait pas à extraire la première. L'architecture en pan de bois avait besoin de matériaux hydrofuges pour asseoir le pan de bois sur un soubassement étanche : la sablière du pan de bois devait rester au sec. Pour aménager les caves en sous-sol, il fallait les maçonner. Les maisons en pan de bois demandaient également des maçonneries de cheminée réfractaires même si la hotte, au-dessus de l'âtre, pouvait être en pan de bois, enduite toutefois. L'usage minimal de la pierre et de la brique au temps du pan de bois reste un centre d'intérêt encore à connaître.



Bisping (Moselle), 1979. Au XVIII^e siècle, la maison aujourd'hui dite de la Marie de l'Alfred a été construite en pan de bois, à l'exception de son soubassement de pierre. Elle a été augmentée, au XIX^e siècle, de dépendances en pierre. La datation du four à pain est moins facile. Déjà en pierre, au XVIII^e siècle, ou venu avec l'augmentation du XIX^e siècle ?

La cohabitation de la pierre et du pan de bois intéressent de nombreuses régions dans la mesure où le maintien, du moins partiel du pan de bois, peut témoigner d'une transition vers la pierre insuffisamment accomplie, selon une chronologie qu'il reste à établir, entre la fin du Moyen âge et celle de l'habitat traditionnel. Cette transition tient à une question de géologie, pas seulement parce qu'entre deux configurations de sols similaires : la plaine de la Woëvre, dans la Meuse, et le pays des Etangs, en Moselle, le passage à la pierre a été précoce dans la première - les maisons en pan de bois y sont inexistantes -, mais ne s'est accompli qu'entre le XVIII^e et le XIX^e siècle dans le second. Pourtant, dans les deux cas, les sols sont également constitués d'argiles et de marnes, encadrées par des côtes calcaires : côtes de Meuse et de Moselle pour la Woëvre, côtes du Keuper et du Muschelkalk pour le pays des Etangs.

A Insming (Moselle), en 1717, la maison d'Emilie avait été entièrement construite en pans de bois.



Dans les années 1840, le pan de bois du rez-de-chaussée, certainement endommagé, a été rebâti en pierres. Toutefois, l'ancien pan de bois n'a pas alors été complètement déposé, en témoigne la présence de l'ancien poteau cornier du colombage, qui s'est trouvé noyé dans l'ancienne maçonnerie. A gauche, on aperçoit, très abimé, un morceau de l'ancienne sablière intermédiaire qui séparait les deux étages. A droite, le large tenon, à deux trous de chevilles, dans lequel s'engageait la mortaise de la sablière.

Il est vrai qu'en Lorraine, l'usage de la pierre a été précoce. En 1587, Michel de la Huguerie, l'un des chefs de l'armée protestante, dite des reîtres, qui traversait et dévastait la Lorraine centrale, s'étonnait que les maisons y soient construites en pierre et couvertes de tuiles, ce qui doit laisser penser qu'elles étaient ailleurs plus ordinairement faites en pan de bois et coiffées de chaume. Il est par ailleurs admis qu'en Provence, la pierre est en usage depuis longtemps, c'est sans doute en rapport avec l'abondance des reliefs calcaires provençaux.

Lurs (Alpes-de-Haute-Provence) 1991 et 1992. Maçonneries, calades, murets, gradins, la pierre est partout présente. En Provence, l'absence de pan de bois indique-t-elle que la pierre a été utilisée de toujours, ce qui serait explicable par l'influence des Romains, grands constructeurs en pierre, tandis que les Gaulois n'auraient bâti qu'en pan de bois ? Cette hypothèse demande de sérieuses vérifications.



Le rapport entre le bois et la pierre tient à une simple question : Qui, du charpentier et du maçon, construisait la maison ? Il serait utile de recouper les analyses d'architecture avec les dépouillements d'archives, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, pour savoir si le passage du pan de bois à la pierre s'est traduit par une évolution du corps des métiers du bâtiment. En particulier, les maçons ont-ils en gros remplacé les charpentiers ? Les difficultés d'une telle recherche tiennent dans le choix de la zone d'étude et dans celui des sources. Celles-ci ne peuvent être que l'état civil et les rôles d'imposition, s'il en existe, pour le XVIII^e siècle ; l'état civil et le cadastre, pour le XIX^e. Longue recherche en perspective dont les fruits nous donneraient une idée plus précise du cadre social par lequel ont été conduites les mutations du cadre architectural traditionnel.



Les conditions favorables au passage du pan de bois à la pierre ont tenu pour une grande part à l'amélioration des moyens de transport, par la création de routes et la remise en état de celles qui existaient. Apprécier l'usage des matériaux de construction demande également d'en connaître les sources géographiques : tuileries, lieux d'extraction d'argile et carrières. Les tuileries et les carrières sont facilement repérables, ce n'est pas le cas pour les argilières qui n'ont souvent laissé que des traces infimes de leur milieu ; elles sont au mieux décelables à travers la présence de mares. Les carrières de pierre ont souvent été recensées dans les ouvrages de géologie du XIX^e siècle ; recensement peut être complété par les sources provenant de la série 2 O des Archives Départementales qui conserve les dossiers de construction des édifices publics communaux. Mais ces sources bibliographiques et archivistiques ne révèlent rien sur la production des matériaux au XVIII^e siècle et les siècles antérieurs, avant la « Révolution » de la pierre.



Arcomps, le Boutillat (Cher), 1996. Dans le département du Cher, la plupart des maisons sont en pierre, mais existe un peu de pan de bois, en particulier dans les Boischaut et le Pays Fort. Cela pourrait-il signifier qu'avant le XIX^e siècle, il aurait été davantage répandu dans tout l'ancien Berry ?

L'origine des pierres de construction. Carrières de proximité, carrières à moellons et carrières à pierre de taille ... Elles sont assez facilement identifiables à partir de la connaissance du terrain, de la carte géologique et des ouvrages de géologie du XIX^e siècle. Reste à savoir quelle était exactement l'origine des pierres de construction d'un édifice ou d'un village donné. Les devis et descriptifs d'architecte, au XIX^e siècle, pour la construction ou la restauration des édifices communaux, contribuent à le savoir, en précisant l'origine des matériaux prévus pour ces travaux. L'exemple du département de la Meuse permet d'apprécier la richesse en carrières de pierre d'un département partagé entre ses fronts de côtes calcaires et ses revers de côtes argileux, c'est-à-dire, les côtes et les hauts de Meuse, et la plaine de la Woëvre qui rejoint, à l'est, les côtes de Moselle.

Quand cette transition ne s'est pas réalisée, il nous reste ces zones d'habitat en pan de bois qui couvrent une grande la majeure partie de l'Alsace et de la Bresse, une grande partie de la Champagne, de la Picardie, de la Normandie ... Il sera, dans ces situations, toujours profitable d'étudier et comprendre les raisons pour lesquelles la pierre a fini par devenir usuelle dès que l'on franchit les frontières de ces zones d'habitat en pan de bois, frontière parfois tenue comme dans l'Aube, entre le pays d'Othe et le Troiesien, où l'on passe, d'un village à l'autre, directement de la pierre et brique au pan de bois. Raisons géologiques ou raisons plus sociales ? Nous en savons encore très peu.

Dommmery (Ardennes), au sud-est de Signy-l'Abbaye, 2000, et Mondigny-sur-Vence (Ardennes), à l'ouest de Poix-Terron, 2004. Ces deux villages ne sont distants que de douze kilomètres, mais ils sont séparés par la frontière, assez ouverte, entre le pan de bois (Dommmery) et la pierre (Mondigny).



Aujourd'hui couverte de tôles, la première a dû l'être de chaume.

Entre ces deux extrêmes – pierre et pan de bois -, s'insèrent de nombreuses maisons hybrides, bâties de pierre au rez-de-chaussée et de pan de bois à l'étage. Ce phénomène du passage du pan de bois à la pierre ne pourra s'étudier qu'une carte géologique à la main.



Les maisons mixtes sont construites en pierre et en pan de bois, pierre au rez-de-chaussée et pan de bois à l'étage, que ce caractère hybride date des origines de la maison ou que la pierre se soit substituée, au XX^e siècle, à un pan de bois du XVIII^e, par exemple. On trouve aussi des cas de

reconstructions extérieures en pierre du XIX^e, avec des cloisons en pans de bois préservées. Il serait utile d'inventorier et décrire l'ensemble de ces situations qui s'observent souvent en marge des zones de pan de bois, en Champagne par exemple, pour en dresser un catalogue typologique.

La pierre joue-t-elle sur la typologie des maisons ? Pas nécessairement, mais la question est utile et mérite encore d'être étudiée. Les maisons du sud du Berry conservent la même typologie, quelles soient bâties en calcaire, en schiste et ou granite, cependant, au nord du département de la Creuse, le granite accompagne massivement le passage de ce type de maisons vers un type de maisons creusoises au volume plus massif. Dans le Val de Saône, au sud du département de la Côte d'Or, le passage du pan de bois à la pierre n'a pas modifié le type de base de maisons en bloc à terre et à double logis. Par contre, les proportions du bâtiment ont été augmentées.



Auwillars-sur-Saône (Côte d'Or), 1991. La corvée Boulardot est typique des maisons du Val de Saône. Bâtie en pan de bois, elle compte deux logis mitoyens, avec cheminées adossées, une grange et des étables.



Franxault (Côte d'Or), 1992. quelques villages plus loin, le même type de maison, mais construite en pierre. La toiture conserve ses deux croupes, mais la cheminée n'émerge plus au faitage. On s'aperçoit que les proportions ne sont plus les mêmes.

La présence d'un double logis répond plus à des raisons anthropologiques et d'organisation de la famille, qu'elle n'a de causes architecturales et typologiques.

La pierre et de la brique peuvent cohabiter harmonieusement dans les zones de contact entre l'argile et la pierre, un phénomène d'hybridation observable dans l'Avesnois, en Thiérache, en bordure du pan de bois champenois, dans l'Yonne Il serait utile d'étudier les conditions par lesquelles se produit cet amalgame dont on peut supposer qu'il a fait suite à la présence du pan de bois, en suivant une double logique de passage du cru (torchis) au cuit (brique) et de celui du matériau léger (pan de bois) au matériau lourd (pierre).



Les Grandes-Chapelles (Aube), 1998. la façade reste en pan de bois hourdé de briques mais le pignon est construit de craie. En supposant que les deux matériaux soient contemporains, il y aurait certainement des règles à établir à partir de leur usage respectif sur un même édifice.

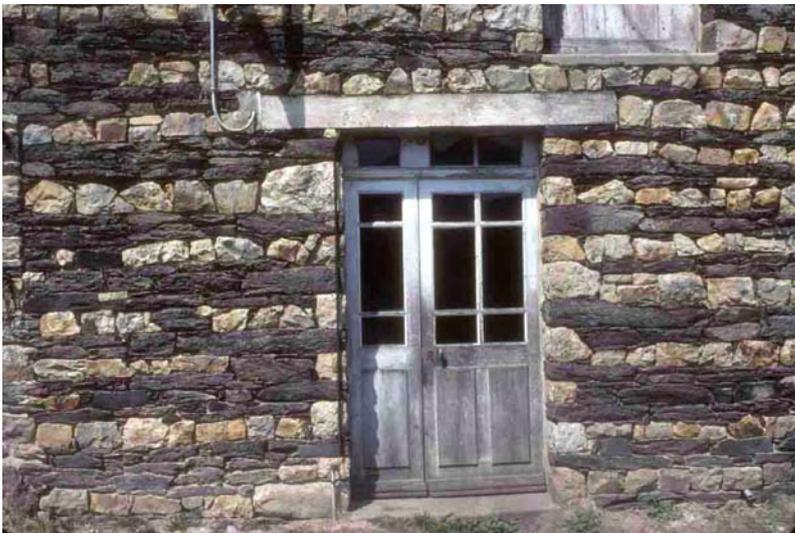
Baslieu (Nord), 2000. Une façade édiflée en pierre bleue de l'Avenoio. L'usage de la brique dans les encadrements d'ouvertures n'est certainement que décoratif mais il pimente agréablement les couleurs de la façade.



La géologie garde son importance parce qu'on ne pouvait pas aller chercher la pierre très loin. Voir les imbrications des types de minéraux, en Lozère, où l'on peut passer d'un habitat en granite à un habitat en schiste à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau. Les maçonneries composites de Bretagne montrent l'extrême proximité des pierres d'une région qui doit son nom à la géologie puisque Bretagne, ou Breiz, signifie « bigarré », sous entendu par ses pierres. L'inventaire des minéraux qui ont servi à la construction des maisons d'un pays, d'un lieu, d'une commune, ne peut s'effectuer que la carte géologique à la main ; l'entretien de nos patrimoines bâtis gagnerait à la création d'inventaires des lieux et sources de production des matériaux de proximité. Cette cartographie permettrait dévaluer nos besoins actuels, en fonction des sources de production encore disponibles, dont on peu présumer qu'elles sont devenues très rares.



Poul-Fétan (Morbihan), 1979, privée de sa toiture, cette maison révèle sa structure minérale.



Trégu (Ille-et-Vilaine), maçonnerie bigarrée de grès clair et de schiste pourpre. Ces maçonneries composites sont fréquentes sur la commune de Plélan-le-Grand. Elles révèlent un certain sens de l'opportunité à faire « flèche de toute pierre » avec une aspiration évidente à la beauté.

La maison de pierre la plus ordinaire est devenue la maison paysanne classique, dans notre entendement. Elle a relégué la maison en pans de bois à ses territoires spécifiques, mais il arrive qu'elle les partage encore avec elle. On la trouve en Bretagne, dans la majeure partie de la Lorraine, dans les pays de la Loire, dans le Centre, dans le Massif central, dans une bonne partie de l'Aquitaine, en Provence Cette maison peut être qualifiée de maison de pierre absolue parce que toute trace de pan de bois s'y est effacée, si elles n'y ont jamais existé, et que la terre crue ou cuite en est absente. Pourtant, elle n'est pas toujours exclusivement bâtie de pierre parce qu'elle n'en fait généralement pas usage pour les cloisons, lesquelles sont constituées de madriers ou de planches, enduits de plâtre des deux côtés. Les maçonneries de moellons demandent une épaisseur minimale, trop large pour les cloisons.



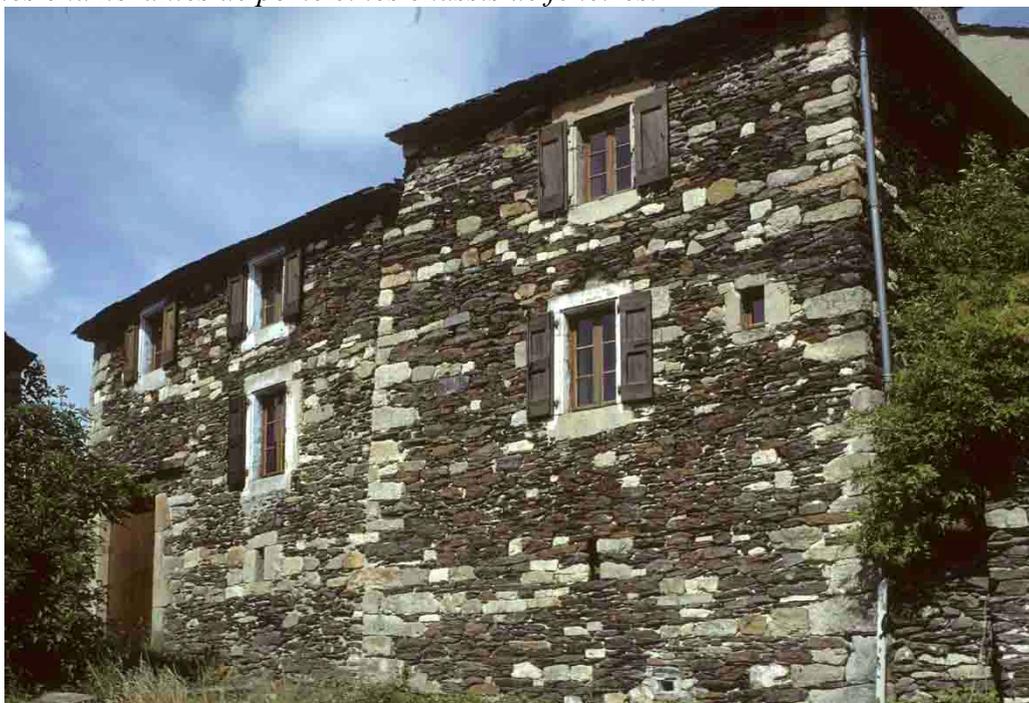
Bossais-sur-Claise, Beauvais (Indre-et-Loire), 1990. Maison typique de Touraine, maçonneries de calcaire sous toit de tuile plate : la maison paysanne par excellence.

Les différentes pierres utilisées sont nombreuses, distribuées par la diversité de la géologie, mais elles n'offrent pas toutes les mêmes qualités en construction. Toutes ces pierres sont en principe utilisables en moellons, redressés avec une régularité inégale. Les calcaires, les granites et les grès sont ceux qui se taillent le mieux. C'est dire également que les calcaires et les granites, assez souvent les grès, sont exploitables sous forme de pierres de taille pour la construction des chaînages d'angle, des encadrements d'ouvertures, des soubassements, des corniches, des bandeaux. Par contre, les schistes, les basaltes, les gneiss, ne se taillent pas. Il faut leur substituer ou le bois, ou l'andésite et les brèches volcaniques, en Auvergne.

La maison tout en pierre des grands causses utilise la pierre de fond en combles puisque la voûte s'y substitue à la charpente de bois. Il est fréquent que deux à trois voûtes se superposent, entre celles du rez-de-chaussée, en principe occupé par la bergerie, du logis à l'étage et du grenier. Ces maisons possèdent évidemment une toiture en pierre calcaire et les sols sont en dalles. Le bois n'y est donc présent que pour les menuiseries.



Le Tieule (Lozère), 1994. la maison typique des grands causses, qui ne laisse de place au bois que pour les chambranles de porte et les châssis de fenêtres.



Ventajols (Lozère), 1992. une panachage de schiste et de calcaire du jurassique. Ce dernier pouvant se tailler, il est plus communément utilisé pour les chaînages d'angles.



Cayrac (Aveyron), sur l'Aubrac, 2012. Maçonnerie de granite clair, complété par du basalte sombre.



Aubergeac (Cantal), 2008. Maison de basalte, pour partie datable par ses ouvertures des XVI^e ou XVII^e siècle.



Chez Briot (Charente), 2004.



Les Dorins (Charente), 1988.

Les maçonneries en pierre calcaire de ces deux maisons charentaises ne nécessitaient pas d'être enduites. Ces petits moellons, non gélifs, faciles à tailler, présentent des joints réguliers, de composition agréable à regarder. Le choix d'enduire ces maçonneries répond surtout à un désir de représentation sociale ; on observe, d'ailleurs, dans la maison située au lieu-dit Chez Briot, que seul, le logis, à droite, avait été enduit.



Ambonville (Haute-Marne), 2004. la perte de son enduit, assez fin, révèle une maçonnerie faite de petits moellons, réguliers et serrés, aptes à rester nus.



Anneville-la-Prairie (Haute-Marne), 2003. Ces moellons non gélifs peuvent rester nus ou être jointoyés en lanières, comme à droite.